



Habiter les paysages, vers la transition écologique ...

Pour la seconde année, la DREAL Occitanie a organisé un séminaire régional avec pour sujet la place de la démarche paysagère dans la planification écologique. À l'heure de la mobilisation des territoires pour fixer leurs objectifs propres, il s'agissait de s'interroger et d'illustrer comment accompagner une transformation des manières d'habiter, en s'appuyant sur la démarche paysagère.

Plus de 110 personnes étaient rassemblées au musée Narbo Via, pour échanger autour de trois tables rondes sur les enjeux spécifiques associés à des tissus différenciés (urbain, périurbain, rural).

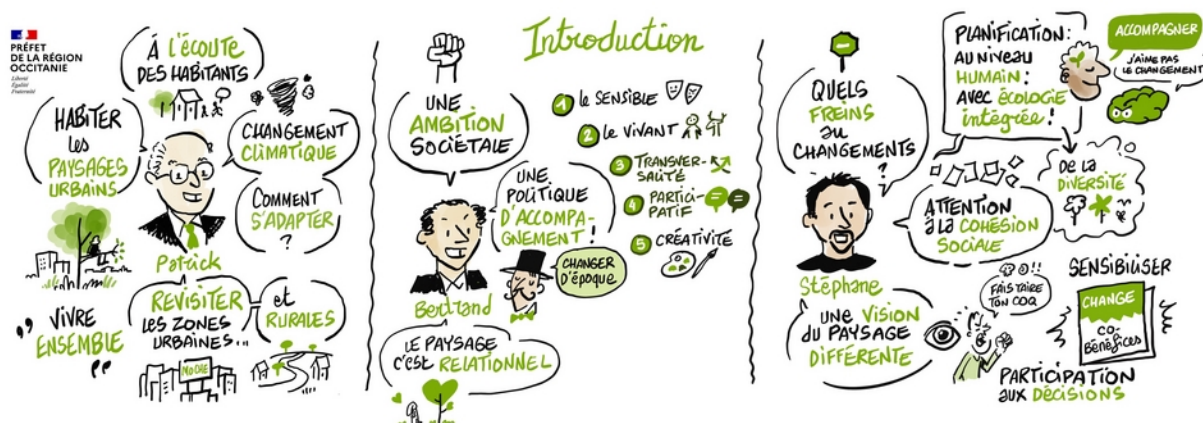
À partir d'exemples de démarches et d'aménagements portés par les collectivités, les participants ont pu réfléchir collectivement et partager librement leurs réflexions. Les différents freins ou facteurs d'adhésion à ce mouvement inéluctable ont été abordés, qu'ils concernent les aspects institutionnels, organisationnels ou comportementaux, à différentes échelles et selon différents contextes.

Les grands témoins de la journée (Catherine Farelle, paysagiste conseil de la DREAL Occitanie, Bertrand Folléa, paysagiste-concepteur, et Stéphane La Branche, sociologue du climat) ont contribué fortement à ces réflexions croisées, autour d'une part des apports de la démarche paysagère et d'autre part de la prise en compte des aspects sociaux. Tout ceci dans le but d'engager ces transitions de nos paysages de manière positive et avec l'adhésion la plus large possible des populations concernées.

En préambule, il a été rappelé que le paysage ne se résume pas à la carte postale, au territoire à équiper ou au décor à planter mais constitue bien le creuset dans lequel vont se dérouler les nécessaires transitions territoriales, celles-ci pouvant être accompagnées par la démarche paysagère, seule manière d'envisager une approche transversale du territoire. Cette démarche repose sur cinq piliers fondateurs :

- Le territoire dans sa dimension sensible,

- La place du vivant, avec végétaux, les animaux et les humains, dans toute sa dimension et sans cette rupture de l'homme avec son environnement,
- La transversalité dans l'approche, au travers des différentes spécialités intervenant sur le territoire, et quelle que soit la posture,
- La dimension participative, pour prendre en compte la sensibilité des habitants,
- La créativité, tenant compte des réalités de terrain et des dynamiques à l'oeuvre.



Sous l'approche de la « sociologie du climat », il a bien été souligné que les causes et les conséquences du changement climatique étant du fait des activités humaines, la dimension sociale et sociétale y trouve toute sa légitimité, au-delà d'un regard purement scientifique. L'atteinte des objectifs collectifs des transitions par des mesures impératives ou coercitives n'est pas possible et pas comprise sans intégrer la composante humaine. Il s'agit de mieux comprendre la problématique de chacun, son vécu et ses aspirations pour comprendre pourquoi certaines mesures fonctionnent et d'autres pas. L'identification des « obstacles » et des « moteurs » qui conditionnent les comportements des populations constitue un préalable incontournable ; surtout vis-à-vis des populations les plus défavorisées qui sont plus difficiles à toucher mais qui vont subir plus durement ces transitions.

La résilience des territoires passe forcément par des solutions diversifiées, permettant ainsi de ne pas trop se tromper. À l'image de l'évolution possible des peuplements forestiers en lien avec le réchauffement climatique, la diversification des essences plantées constitue la solution la plus appropriée pour envisager qu'un certain nombre d'entre elles résisteront aux changements in fine. De la même manière, face à la difficulté de faire évoluer les pratiques sociales individuelles, il n'y a pas une seule piste mais une diversité d'actions à mener individuellement et collectivement pour répondre aux enjeux. Avec l'ambition de convaincre par une analyse coût / bénéfice directe et concrète pour chacun d'entre nous.

Cela passe de fait par un renforcement de la concertation et de l'implication des populations à tous les niveaux des décisions de faire. Exactement ce que propose spécifiquement la démarche paysagère.

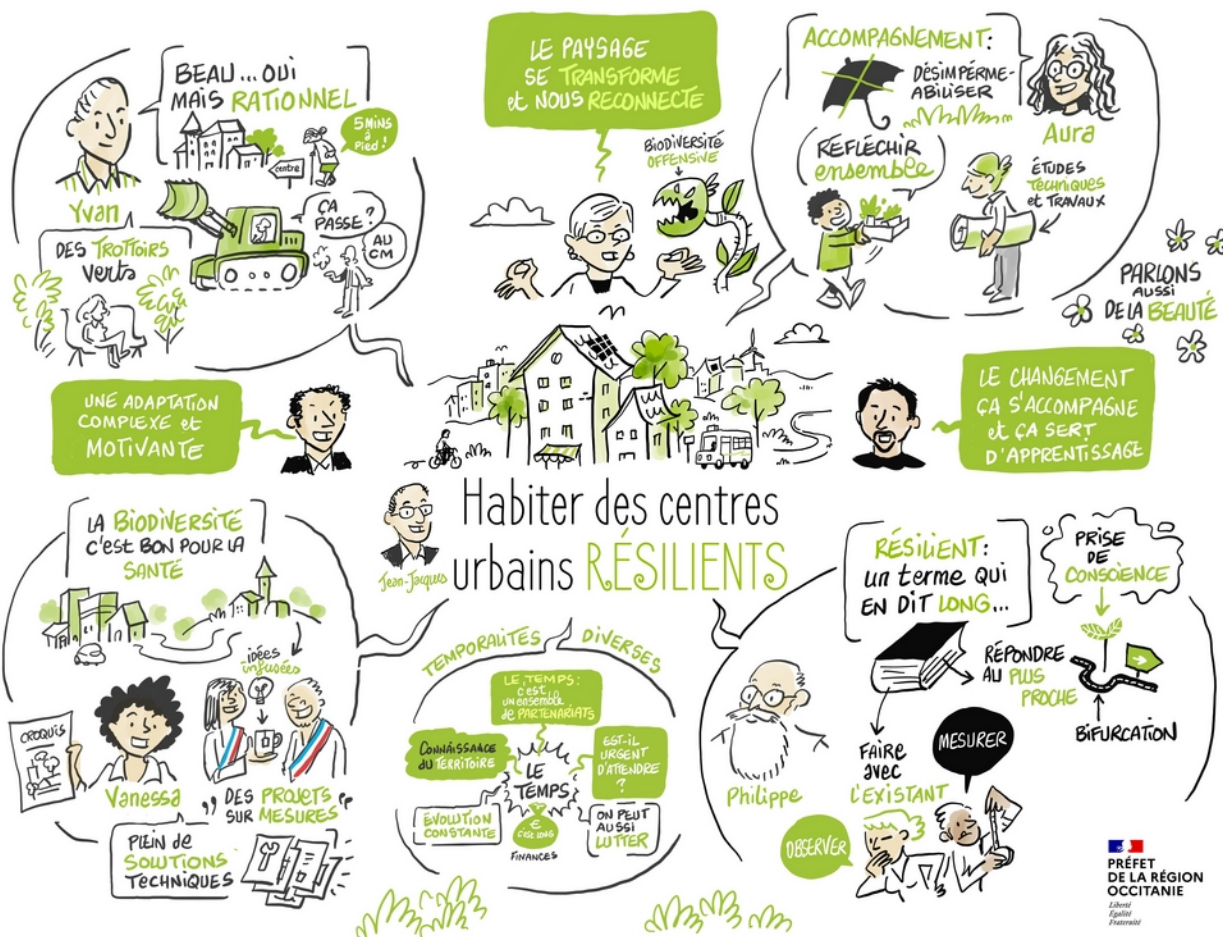
Les aménagements et les projets présentés dans les tables rondes ont permis d'illustrer cette stratégie des « petits pas » sur les territoires, touchant à la vie quotidienne des habitants.

Que ce soit dans les espaces urbains, péri-urbains ou ruraux, les exemples présentés avaient la vertu d'être parfois modestes ou plus ambitieux mais toujours réalistes et adaptés aux contextes rencontrés. En cela, ils développent une forme d'exemplarité. Les différents exposés ont aussi bien porté sur les nouvelles façons d'habiter sur les territoires, sur les nouvelles formes de mobilité, sur la désimperméabilisation et la végétalisation d'espaces artificialisés mais aussi sur des stratégies de reconquête foncières au bénéfice de la qualité de vie et de la sobriété foncière, en lien aussi avec une économie renouvelée.

Loin des incantations environnementales anxiogènes, ces temps d'échanges, largement nourris des apports toujours pertinents des grands témoins ont permis aux participants de mettre en lumière les apports positifs que peuvent constituer à la fois la démarche paysagère et l'approche sociologique pour répondre aux enjeux des transitions sur nos territoires.

L'ensemble de la journée de ce séminaire ayant été filmé, il est prévu de réaliser un compte-rendu, des restitutions synthétiques ainsi que des capsules vidéo permettant à ceux qui n'ont pu assister à cette journée de prendre connaissance des projets et des propos échangés.

Alain Guglielmetti (DREAL Occitanie)



Copyright Nicolas Caruso pour les illustrations